

brillent peut-être quelques fausses paillettes, mais que n'a point orné la main capricieuse et splendide du génie. Puis, un beau jour, la mode, qui est plus femme encore qu'elle n'est reine, abandonne ses élus qui regrettent, mais en vain, les riches facultés qu'ils ont follement prodiguées, pour acquérir une gloire d'un instant. Tous ces dem-itiomphes obtenus en s'enrôlant sous l'une des trois ou quatre bannières plantées à chaque coin de l'Europe, ont perdu plus de beaux génies qu'un complet insuccès.

Du temps de David, on ne voyait à nos expositions que du *nu*, du *nu correct*, comme on l'entendait alors, c'est-à-dire soumis à de certaines règles de proportions, comme celle qui avait décidé que chaque figure, pour être belle, devait avoir sept têtes de la racine des cheveux à la plante des pieds; on était alors *correctement faux*, *correctement absurde*, et tous les tableaux ressemblaient à de la statuaire peinte. De nos jours, il se passe quelque chose d'analogue. Si vous visitez une exposition moderne, vous retrouvez inévitablement la présence d'un certain nombre d'écoles. Or, qui dit *école* dit presque toujours parti pris, convention, imitation, par conséquent médiocrité; l'une en est encore à copier l'antique, l'autre est folle du moyen-âge, et fait de la poésie avec les costumes; celle-ci, en désespoir d'arriver à l'originalité avec la nature vraie, s'égare dans les régions fantastiques et peint ses rêves; une autre se proclame hautement *naïve*, cherche l'inculte, et arrive au prétentieux par l'affectation de la simplicité; la moins coupable met le joli à la place du beau, le neuf à la place du vrai; mais celle dont l'erreur incurable nous paraît la plus dangereuse, est cette pâle école qui rejette tout élan du cœur, de la volonté, de l'esprit, et qui, née en Allemagne, infiltre goutte à goutte son froid venin dans nos larges artères françaises. Aidée de l'influence que lui prête le nom d'un grand maître, que nous admirons plus que qui que ce soit, mais Dieu